
Aa. Vv., «IntranQu'illités», Revue littéraire et artistique, n. 3

Alba Pessini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/986>

DOI : 10.4000/studifrancesi.986

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 420-423

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alba Pessini, « Aa. Vv., «IntranQu'illités», Revue littéraire et artistique, n. 3 », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.986>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «IntranQu'îllités», Revue littéraire et artistique, n. 3

Alba Pessini

RÉFÉRENCE

«IntranQu'îllités», Revue littéraire et artistique, (sous la direction de James NOËL), n. 3, juin 2014, pp. 304.

- 1 Le troisième numéro de la revue «IntranQu'îllités» consacrée à la figure de Christophe Colomb répond aux attentes d'un public de fidèles mais aussi des lecteurs qui, pour la première fois, ouvrent ce très bel objet. Les deux numéros précédents, parus en 2012 et 2013, portaient respectivement sur l'un des écrivains majeurs de la littérature haïtienne, Jacques-Stephen Alexis, quelque peu délaissé dernièrement par la critique, sur le grand écrivain argentin Jorge Luis Borges et le combattant Ernesto Che Guevara.
- 2 Le poète James NOËL, «maître d'œuvre» de la publication est accompagné dans ce voyage littéraire et artistique par la plasticienne Pascale Monnin qui dirige avec Barbara Cardone la partie iconographique. Les participants ont quintuplé depuis le début de cette grande aventure: des poètes, des écrivains, des journalistes venus de partout (d'Haïti bien sûr mais aussi d'ailleurs) s'attaquent à des thématiques, des figures, pour en capter et en restituer les différentes facettes et toutes les «vibrations» qu'il est possible d'intercepter. Certes, la poésie s'y taille la part du lion mais la revue abrite aussi des images de peintures, de sculptures, des photographies, sans oublier la couverture de Pierre Soulages, qui concourent à transformer ces pages en une réalisation ambitieuse qui a vu le jour en Haïti comme le confirme son créateur dans un entretien paru dans «Mondomix.com, le magazine des musiques et des cultures du monde»: «Oui, *IntranQu'îllités* vient bien d'Haïti, là où la terre a tremblé. Là, nous avons rêvé d'une revue de grande magnitude qui témoigne non seulement de l'imaginaire éclaté d'Haïti, mais aussi des différents imaginaires, car à la longue la littérature, les disciplines artistiques semblent être allergiques à l'emprisonnement et à toutes formes

de replis identitaires. Cette revue est en quelque sorte une invitation à un regard exigeant et pluriel sur Haïti et sur le monde, par le prisme de l'imaginaire».

- 3 Christophe Colomb l'explorateur le plus controversé de l'Histoire interpelle l'imaginaire des créateurs. La première rubrique (la revue en compte neuf), l'éditorial de James Noël, fait le point sur l'aventure entreprise, en compagnie de «vieux loups de mer et de jeunes flibustiers», qui ne manquait pas de risques et qu'ils ont su ensemble déjouer. Le commandant du navire a accompli sa mission pour «atteindre la terre ferme de l'imaginaire». Certaines contributions ont été composées dans l'élan de «l'appel» et donc inédites, d'autres sont des passages d'œuvres déjà publiés qui cependant sont capables, de par la grandeur de leurs auteurs (Frankétienne, Édouard Glissant, Jacques Stephen Alexis, Jean Métellus), d'enrichir les pages d' «IntranQu'illités». C'est un Christophe Colomb sous toutes ses coutures qui est disséqué, les artistes s'approprient cette figure avec hardiesse, liberté et irrévérence pour dresser un portrait parfois inédit, parfois rêvé du marin génois. Il est impossible de reprendre un à un les textes qui se succèdent vu leur nombre mais nous essaierons de rendre compte de l'atmosphère qui ressort de l'ensemble.

- 4 L'interview «exceptionnelle» avec Christophe Colomb est sans doute la grande surprise de la deuxième rubrique, «L'Amiral des ronds dans l'eau», mais nous découvrons bien vite que ce Christophe Colomb là est le vingtième du nom, qu'il habite à Madrid, qu'il a, comme son ancêtre, la passion de la navigation et qu'il se charge de recueillir les nombreux ouvrages centrés sur la vie de l'explorateur dont les ambiguïtés et les incertitudes feront couler encore beaucoup d'encre. René DEPESTRE avec *Christophe Colomb raconté par ses femmes*, donne la parole à ces dernières et dévoile un côté plus intime, celui de l'enfance du navigateur sous le regard de sa mère, celui aussi de l'âge adulte avec sa femme Felipa Moniz Perestrello. Colomb, sous la plume de Paul de BRIANCON dans *Admirable Amiral de la mer*, fait piètre figure avec ses surnoms de «petite patate» ou de «couille blanche», c'est selon. Le regard moqueur de l'auteur mêle le vrai et la fantaisie dans un langage irrévérencieux et coloré. Louis-Philippe DALEMBERT dans *Le serment de Cuba* focalise son attention sur l'anecdote qui raconte le refus du navigateur d'explorer la côte-sud de Cuba dans toute sa longueur (il croyait qu'il se trouvait à Cathay, en Chine et donc sur la terre ferme) pour conforter son idée que Cuba n'était pas une île mais «l'isthme qui configure l'extrême pointe du continent eurasiatique» (p. 58). Le serment cité dans le titre n'est autre que l'adhésion des équipages à ce mensonge qui doivent affirmer que ce qu'ils ont vu était bien la terre ferme, sous peine d'encourir de terribles punitions. Yahia BELASKRI nous invite à réfléchir sur la date de 1492 et met en évidence qu'elle marque deux moments cruciaux pour l'histoire de nos civilisations: la chute de Grenade et donc celle de l'empire arabo-musulman en Europe et la découverte de l'Amérique par Colomb, «depuis, le monde arabo-musulman court après sa splendeur perdue, l'Occident derrière un renouveau possible» (p. 61). Le médecin Evains WÈCHE s'interroge sur la faute de prononciation d'un paysan qu'il soigne dans une de ses cliniques itinérantes. Le patient parle de l'explorateur génois et se trompe en disant «Christophe Colomb est nœud» (également titre de la contribution) au lieu de «est né». Ce glissement devient pour l'auteur une métaphore de l'existence de Colomb sur laquelle réfléchir. Cette rubrique contient aussi des textes de Jean Métellus, Michel Le Bris, Jean-Marie Théodat, Makenzy Orcel, Yves Chemla, Natacha Djafféri-Dombre, Catherine Voyer-Léger, Gisèle Pineau, Gaël Octavia, Hubert Haddad, Jean-Marie Drot, Simil, Paul Claudel, Sabine Vaillant, Michèle Duvivier Pierre-Louis, Sophie

Bourel. Elle se clôt par le très beau texte de Glissant *La barque ouverte* d'une puissance poétique indéniable où l'écrivain avance l'idée d'une nouvelle genèse qui a pris forme dans le ventre du bateau négrier.

- 5 La troisième rubrique intitulée «Nouveau Monde» fait intervenir aussi des auteurs anglophones en traduction comme Saul Williams. L'extrait de l'académicien Dany LAFERRIÈRE (prix Médicis en 2012) tiré de son roman *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit?*, nous introduit dans l'espace nord-américain. Le narrateur en provenance du Tiers Monde a accédé, après bon nombre de difficultés, à la notoriété et réfléchit sur l'Amérique qui est, à travers ses mégapoles, une fabrique à succès. Tout se consume à la vitesse d'un éclair, et justement ce succès est à attraper *here and now*, vu son caractère éphémère. Il met à nu l'Amérique avec ses mythes, ses rêves et ses obsessions, et revendique, ironiquement, une dette, non pas la dette à laquelle on aurait pu s'attendre, comme le souligne le narrateur, mais «la dette sexuelle». On a laissé entrevoir aux immigrants un monde qui n'existe pas réellement: «Vous nous avez rendus fous de désir. Aujourd'hui, vous avez devant vous la longue file des hommes (chez nous l'aventure reste l'apanage des hommes) aux pénis arqués, à l'appétit insatiable, prêts pour la guerre des sexes et des races» (p. 100).
- 6 Gary VICTOR offre un beau passage, particulièrement amusant, mettant en scène un groupe d'enfants qui jouent à se transformer en Christophe Colomb d'un côté et en Indiens de l'autre, en inversant les rôles: ce sont les Indiens qui vont découvrir l'Europe. Cependant, Colomb est toujours le plus fort puisqu'il soumet les Indiens à la torture pour les obliger à révéler le parcours de la route des Indes. Le jeu est arrêté par les adultes et le jeune Colomb se fait rosser par son père pour les violences commises sur ses camarades. Après cette mésaventure, le jeune garçon détestera profondément cette figure et plus tard, devenu grand, il fera partie de ceux qui jetteront à l'eau la statue du navigateur dans la baie de la capitale haïtienne. Nous trouvons aussi dans cette partie la reproduction de trois pages de la *Description...* de Moreau de Saint-Méry où sont énumérées les nuances de couleur de peau selon diverses combinaisons, selon les mélanges. C'est par là même que se construit le Nouveau Monde. Le très beau récit de Geneviève DAMAS intitulé *Où sont passés les tiens* tente, à travers l'histoire d'une jeune femme blanche, une artiste probablement, venue en Haïti pour un spectacle dont la nature est tue, de promouvoir une rencontre. La protagoniste sans nom est la petite-fille d'un médecin belge qui a passé deux ans dans la région des lacs au Congo avant la seconde guerre mondiale. La lecture du journal de son grand-père la met face, dans un premier temps, à un homme de son temps, avec tous les préjugés sur les «Nègres». La lecture est douloureuse et vers la fin cependant une anecdote a son poids pour un éventuel retournement, le refus du grand-père de battre son *boy* qui a commis un vol: «Je ne peux pas. Je ne peux pas battre un homme. Je préfère me passer de *boy* et devenir la risée des Blancs» (126). L'utilisation du mot «homme» au lieu de Nègre manifeste une vision différente que la protagoniste partage. Ces réflexions se bousculent dans son esprit alors que Lenna (garde du corps) la conduit à une promenade vers la mer. En chemin un vieillard, trois jeunes et d'autres fillettes se joignent au petit cortège. Ce parcours a commencé bien avant elle, elle reprend simplement le flambeau, «réécrivant l'histoire, le but et la fin, réparant ce qui a été brisé, restaurant ce qui n'a pas été possible, comme peut-être ceux qui t'accompagnent, en ce moment, réécrivent à tes côtés un autre rapport, au noms de leurs ancêtres, entre blanc et noir, oppresseur et opprimée, celui qui pille et celui qui a tout perdu» (p. 126). Arrivée au bord de la mer,

elle plonge dans l'eau et l'ensemble du groupe partage un moment unique: «[...] tu lis dans leur regard la joie de t'avoir montré la mer, leur mer, la joie que tu la trouves belle, que tu poses sur eux et sur leur pays si contrasté une regard émerveillé [...]. Et à cet instant vous souriez du même sourire» (p. 127).

- 7 Nous retrouvons aussi dans ce troisième numéro la suite de l'entretien de Jorge Luis Borges conduit par les écrivains et journalistes Ramón Chao e Ignacio Ramonet dont la première partie figurait dans le numéro précédent de la revue. Borges lève le voile et éclaire sur la naissance, l'utilisation et l'étymologie de quelques mots (gaucho, Jazz, cosmétique, véranda, cleptomane et clepsydre) qui rebondissent d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre et se teintent de nuances inattendues. S'il est vrai que Colomb est au centre de l'imaginaire des contributeurs, dans cette section s'ajoutent des noms d'autres explorateurs comme c'est le cas pour le texte de Catherine C. LAURENT, la *Lettre à James Cook*.
- 8 Ouvrez *Cascades* de Laurent GAUDÉ, romancier et dramaturge, prix Goncourt 2004, inaugure la quatrième rubrique, «Coq-à-l'âne», avec un très beau poème qui met en scène le rapport de l'homme aux dieux en Haïti et avant tout celui des individus provenant de la campagne. La nature prend l'homme dans ses bras et ce dernier y projette ses rites, ses services. Sans leurs dieux, les paysans se sentent abandonnés et sans avenir dans les zones urbaines qui les ont accueillis: «Nous sommes secs et inutiles/Perdus dans les rues des faubourgs,/Au milieu des déchets de ce monde laid/Dans lequel vous n'êtes pas,/Nous sommes peureux sans vous/Et tremblant d'incertitude» (p. 155). Cet appel des paysans aux dieux est sans doute pour l'écrivain un point de départ qui l'a amené à rendre hommage à Haïti avec son roman, *Danser les ombres* paru au mois de janvier 2015 chez Actes Sud. Se succèdent ensuite un texte de Jacques Stephen ALEXIS, *Le léopard solitaire*, *Blackbox* de Julien LEMAIRE, un extrait de *Les chiens* de Joachim ROY et *L'insulaire porte-drapeau* de Thélyson ORÉLIEN. J'aimerais conclure le tour d'horizon sur cette section en m'arrêtant sur le texte du spectacle que Mimi Barthélémy et Amos Coulangue ont monté. En partant du témoignage d'un ancêtre de la conteuse haïtienne, le spectacle mêle musiques créoles et du XVIII^e siècle, récit et lectures du *Code noir*. Mimi Barthélémy résume ainsi la portée de cette création: «Héritiers de nos ancêtres esclaves, nous portons leurs stigmates dont nous voulons nous débarrasser. Nous y parviendrons en prenant conscience de la vision inhumaine que Louis XIV et ses sujets [...] avaient de nos pères. Nous pourrons de cette manière faire justice à nos ancêtres. Quant à nous, leurs descendants nous pourrons vivre pleinement l'humanité qu'on leur avait niée tout en faisant œuvre de mémoire» (p. 160).
- 9 La cinquième rubrique «De la poésie avant toute chose» laisse libre cours au genre poétique. Des créations que l'on connaît, qui font même partie de notre patrimoine littéraire et dont l'écho résonne dans nos esprits: *Mon Pays que voici* d'Anthony PHELPS ou encore *Prière d'un petit enfant nègre* de Guy TIROLIEN. L'île est souvent une thématique qui interpelle les poètes comme Yvon LEMEN, *Il avait découvert*; Jacques TAURAND, *Vanuatu terra incognita*; Christophe DAUPHIN, *Journal de Kakos*. James NOËL y intervient avec deux compositions, *En toute magnitude* et *Voyage en pays chaud*. Francis COMBE avec *Ce monde est bien fait* soutient cette affirmation en déclinant les aspects qui le rendent tels pour renverser à la fin le sens même du poème: «Oui, ce monde est bien fait: | Il y a des rues pour les mendiants | et des palaces pour les banquiers. | Tout est en ordre | Oui, vraiment, | Notre monde est bien fait» (p. 195). D'autres poètes animent cette section:

Louise Dupré, Jean-Luc Marty, Paul Harry Laurent, Pradel Henriquez, Dominique Brataville, Madeleine Monette, Charles Dobzinski, Sébastien Doubzenski, Bonel Auguste Stéphane Martelly, Éléna Paz, Dominique Lancaste, Navia Magloire, François Maton, Frankétienne, Michel Vézina, Michèle Voltaire Marcelin, Christophe Dauphin, Victor Segalen, Mia Lecomte, Anne Mulpas, Tal Nizan, Gaël Faye, James Fleurissaint, Arnaud Delcorte.

- 10 «Tous les vents du monde», sixième rubrique, s'attache, comme nous l'anticipe Valérie MARIN LA MESLÉE dans son *Introduction*, à raconter la frontière, les déplacements, le passage. Les auteurs nous conduisent dans un monde de l'entre-deux, Fabienne KANOR avec *Retour sur un A/R*, s'en tient au passage de la frontière du migrant, du clandestin, du sans papier. Vénus KHOURY-GHATA se penche sur la douleur des peuples déracinés dans *Une langue où pleurer*. La difficulté de la traversée se mesure toute dans le récit de Tahar BEKRI, *King Hussein Bridge-Pont Allenby*, où il décrit son parcours du combattant pour franchir la frontière israélo-jordanienne. Marie DARRIEUSSECQ souligne dans *Le petit carnet*, sa notion de frontière: «Il aurait fallu un monde où les passeports n'aient aucune importance: le monde tellurique, maritime et fleuvien où d'un pied à l'autre la frontière ne se lit pas au sol. Il paraît que c'est un monde utopique, un monde pour les rêveurs. Je suis de là pourtant» (p. 244). D'autres s'unissent à eux: Sami Tchak, Christian Garcin, Jean-Claude Coutausse, Pascale Kramer, Jacques Lacarrière, Wilfried N'Sondé, Kettly Mars et Nimrod.
- 11 Les écrivains qui occupent la rubrique «Pile ou Face» (expression qui est soulignée par le changement de couleur du caractère typographique selon que le texte soit sur la page de droite ou de gauche) s'intéressent au processus identitaire à partir des bouleversements de l'Histoire et des soubresauts des époques. Achille Mbembe, Edgar Sekloka, Chantal T, Spitz, Véronique Kanor, Gaël Faye, Marc Alexandre Oho Bambe, Mohammed Anssouffoudine, Jean-Luc Raharimanana, Tanella Boni et Nèfta Poetry s'interrogent tous, selon Anne BOCANDÉ qui introduit cette section, sur «le contact, la relation, ses empêchements, ses détours. Que les frontières ou les murs soient physiques ou psychologiques, hérités, transcendés ou subis, ils interpellent l'être dans son cheminement inexorable vers la rencontre. [...] Ces auteurs témoignent et proposent une manière d'être au monde, de se penser et de se vivre. En soi. Avec l'Autre» (p. 254).
- 12 L'avant dernière partie, «Retour en aller simple», est un hommage vibrant de Christian Tortel et James Noël au nouvel immortel Dany Laferrière, premier canadien d'origine haïtienne à être admis sous la Coupole. Enfin, la rubrique *Galerie de Portraits* qui clôt le numéro est l'œuvre du photographe Roberto Stephenson.
- 13 On a du mal à refermer la revue tant elle accroche l'œil du lecteur tout d'abord par la puissance de ses images qui nous accompagnent au fil de la lecture; tout est soigné dans les moindres détails et il nous tarde d'ouvrir le numéro 4 que nous attendons avec impatience.